LA *MONSTRATION* DES CORPS MUTILES COMME DISPOSITIF ARGUMENTAIRE PATHETIQUE DU PASSAGE À L'ACTION

Dolly ONDO MENDAME
Université Omar Bongo, Gabon
d.ondomendame@gmail.com

Résumé : Le discours abordé dans ces lignes sous l'angle de l'analyse argumentative, se déploie dans un espace historico-géographique bien défini tout en se présentant sous un aspect polymorphe qui intègre aussi bien des enjeux politiques, économiques, géopolitiques, géostratégiques et idéologiques. A partir des extraits du discours prononcé à Oslo par le gynécologue obstétricien Mukwege en 2018, l'étude penchera sur l'usage figuratif de la monstration des corps en tant que modalités pathétiques de persuasion et du passage à l'action. Elle consistera dès lors, en considérant quelques fragments de ce discours, à voir comment l'usage rationnel du pathos, mobilise puissamment l'entreprise de persuasion à travers les catégories sémantiques qui la construisent. Le discours politico-social via le récit tragique acquiert une dimension persuasive lorsqu'il sollicite les croyances communément partagées, et les institutions susceptibles d'engager et de fédérer l'auditoire à la cause qu'il défend.

Mots-clés : Monstration, Pathos, persuasion, discours, argumentation

THE EXPOSITION OF MUTILATED BODIES AS A PATHETIC ARGUMENTATION MECHANISM CALLING ARGUMENTATION

Abstract: The speech tackled in this paper through the lens of an argumentative analysis deploys on a well-defined historical-geographical space while maintaining a polymorphic aspect encompassing political, economic, geopolitical, geostrategic challenges. This essay focuses on the figurative use of corpse exposition as a pathetically persuasive discourse and a call for action based upon obstetrician gynecologist Mukwege's speech extracts pronounced in Oslo in 2018. The study therefore consists, with regard to some fragments of this speech, in revealing how the rational use of pathos strongly mobilizes its persuasive scope throughout the semantic categories that shape it. Politico-social discourse via tragic narrative takes a persuasive dimension when it implies commonly shared beliefs an institutions capable of committing and federating the audience to the cause its defends.

Keywords: Corpse exposition, Pathos, persuasion, speech, argumentation

Introduction

Depuis plusieurs années, la RDC subit les affres d'une guerre qui, débutée en 1996, entre factions armées, devient le terrain des massacres des populations civiles et le moyen privilégié pour les milices d'asseoir leur pouvoir. Malgré la trêve officielle initiée en 2003, l'Est du pays demeure très actif. En effet, cette région du Congo est la zone d'affrontements permanents entre milices armées et dignitaires locaux. Et pour cause, son sous-sol regorge de richesses non négligeables. Durant l'attaque de Lemera, l'hôpital du docteur Mukgwege est pris d'assaut : malades et infirmiers sont assassinés.

Ayant échappé au massacre, le docteur décide avec le soutien de PMU[1] de fonder l'hôpital PANZI à BUKAVU où il se retrouvera confronté quotidiennement aux violences sexuelles exercées par les milices sur la population sans distinction d'âge et particulièrement sur les femmes. Cette tragédie n'est pas uniquement circonscrite à Lemara, elle s'étend aussi dans de nombreuses régions du Congo et perdure jusqu'à nos jours. L'étude se penchera sur le discours non moins marquant du Lauréat du Prix Nobel de la Paix Denis Mukwege, à Oslo en Norvège, le 10 décembre 2018 dans la Majestueuse Hôtel de ville de la capitale du pays. L'orateur saisit l'occasion de cet espace de pouvoir qui lui est concédé par la remise du prix Nobel de la Paix, pour dresser un terrible réquisitoire à l'encontre des auteurs des crimes et violences sexuelles sur les femmes. Cette situation de communication visera essentiellement les acteurs politiques du pays, le pouvoir en place en RDC (République Démocratique du Congo), le peuple congolais et les institutions censées protéger et garantir les droits humains. Ce plaidoyer dans lequel l'orateur défend et accuse tour à tour, fidèle au registre oratoire nous permettra d'analyser les différentes modalités pathétiques qui infèrent la finalité de ce discours. Ce dernier orientera ostensiblement nos regards vers les procédés argumentatives et rhétoriques qui le composent. La démarche de ces deux lignes interprétatives s'appliquera à un objet non littéraire : Un discours oral transcrit, déployée dans un contexte politico-social et culturel. L'argumentation est entendue comme :

> [...] tentative de faire adhérer non seulement à une thèse, mais aussi à des façons de penser, de voir, de sentir. [...] elle met en évidence à la fois les objectifs du discours dans une situation de communication singulière et les stratégies déployées pour les réaliser dans leurs dimensions formelles et idéologiques.
>
> Amossy (2008, pp.3-13)

L'analyse partielle du Discours d'Oslo montrera comment l'orateur construit par *la monstration* des corps l'idée d'un crime contre l'humanité ou génocide pour emporter l'adhésion et changer la vision du monde de son auditoire. Elle prend également en compte la situation d'énonciation, qui inclut le contexte, le lieu, et les conditions de toute prise de parole, en y intégrant également, les différents acteurs et leur statut, ainsi que les objectifs que poursuit le discours. D'autre part, la rhétorique qui se présente comme « l'art d'accroître l'adhésion d'un auditoire » (Muras, 2013, p.17) se trouve obligatoirement sollicitée dans la mesure où elle joue un rôle primordial dans la construction de notre rationalité indispensable à tout discours acceptable et fédérateur. En effet, elle « [...] humanise le monde par le logos. [...] fonde et organise la justice, [...] décide de la chose politique, [...] exprime les identités, [...] célèbre les héros, et dénonce les traitres, [...] elle transmet la mémoire ». (Danblon, 2002, p.13). Meyer la met en lumière comme étant « la négociation de la distance entre les êtres, ou plutôt comme l'étude de la façon dont ils la négocient, pour l'accentuer ou au contraire la réduire ». (2004, p.11). Cette négociation intègre trois éléments constitutifs indispensables à tout acte de communication : l'orateur, l'auditoire et le discours. L'argumentation joint à la rhétorique permettra d'aborder la question de la persuasion dans un contexte singulier : Le discours d'Oslo prononcé par le gynécologue obstétricien Mukwege, prix Nobel de la paix en 2018. Cette prise de parole se

[1] Pingstmissionens Utvecklingssamarbe (organisme caritatif suédois)

singularise par sa force de conviction et d'orientation sémantique vers le tragique et donc le pathétique, et pour cause, la guerre est une tragédie. Le discours moderne de la tragédie caractéristique du genre judiciaire s'arrime ou se singularise avec et par la preuve pathétique. Le pathétique émotico-rationnel s'articule en deux mouvements intra-discursif : la raison pense et conçoit tandis que les émotions approuvent et les accompagnent. En effet, « L'orateur en effet, s'il veut être persuasif, doit parvenir à susciter chez ses auditeurs des sentiments, des émotions (*pathos* désigne « ce qu'on éprouve » en grec ancien) qui les rendront favorables à sa thèse. » (Regianni, 2001, p.15) L'orientation discursive choisie, s'organise donc sur fond de toile pathétique où l'auditoire sera fortement sollicité. Le séisme provoqué par le discours ébranlera la demeure de la raison dans le but de laisser les passions (émotions qui s'articulent à la raison) à ciel ouvert. Il n'est donc pas question d'écouter dans une ambiance feutrée un discours décharné et brûlant. Le passage à l'action doit déranger l'inertie entretenue des discours convenus. Le docteur en est conscient, il s'y engage et l'assume. C'est dans cette optique que se situe l'analyse du discours chez les pragmatistes anglo-américains John Rogers Searle, Richard Rorty pour qui tout discours a déjà une dimension performative qui s'étend à l'action. Ce qui, au demeurant, se prête à la posture de Mukwege. Aussi, *la monstration*[2] des corps mutilés tenant sur deux récits poignants devient l'argument émotico-rationnel qui va servir de leitmotiv, de point focus, pour agir. Comment s'articule la charge pathétique et de quelle(s) manière(s) décharge-t-elle ses effets sur l'auditoire pour pousser à l'action ? Quels sont les stratégies argumentatives élaborées par Mugwege pour transcender le dire afin de parvenir à l'agir ?

Le récit pathétique des corps mutilés ou violés fonde à lui seul l'arc cardinal de l'argumentation permettant le passage d'une lutte individuelle à une lutte collective basée sur des principes universels construits eux-mêmes pour définir et préserver le genre humain. Les extraits du texte choisis concernent principalement ceux de l'exorde, et la péroraison. Ils serviront de chantier quant à la mise en évidence de la *monstration* des corps mutilés. Ces corps considérés comme des butins de guerre (*praeda*) exposés discursivement sur la place publique.

1. L'exorde passionnel

L'exorde, c'est ce par quoi le discours commence et sa fonction est essentiellement de rendre l'auditoire, attentif et bienveillant. La narration est l'exposé des faits concernant la cause, exposé en apparence objectif. Ensuite, vient une partie nettement plus longue, la confirmation, c'est-à-dire l'ensemble des preuves, suivie d'une réfutation, qui détruit les arguments adverses. Ce qui est intéressant dans ce discours si l'on s'en tient à l'organisation classique de la disposition c'est que la narration est prise d'assaut dans l'exorde par le pathos. L'exposé des faits concernant la cause ici, son articulation sémantique est fortement sollicitée par le pathos. Les trois axes triangulaires *ethos, pathos, logos*, forment une sorte de microbiote discursive qui s'intègrent parfaitement les uns aux autres. L'exorde est une parfaite combinaison des trois preuves qui se synchronisent savamment. Mais là n'est pas le sujet de notre étude qui se focalisera essentiellement sur les agents pathétiques de ce discours.

[2] Emprunté au latin monstratio. Acte d'exposer, de montrer à la vue du public.

> Dans la **nuit tragique** du 6 octobre 1996, des **rebelles** ont **attaqué** notre hôpital à Lemera, en République Démocratique du Congo (RDC). Plus de **trente personnes tuées**. Les **patients abattus** dans leur lit **à bout portant**. **Le personnel** ne pouvant pas fuir fut **tué de sang-froid**. Je ne pouvais pas m'imaginer que ce n'était que le début. Obligés de quitter Lemera, en 1999 nous avons créé l'hôpital de Panzi à Bukavu où je travaille encore aujourd'hui comme gynécologue-obstétricien. [...] Le **viol**, les **massacres**, la **torture**, l'insécurité diffuse et le manque flagrant d'éducation, créent une spirale de **violence** sans précédent. Le bilan humain de ce **chaos pervers** et organisé a été des **centaines de milliers de femmes violées**, plus de **4 millions de personnes déplacées** à l'intérieur du pays et la **perte de 6 millions de vies humaines**. Imaginez, l'équivalent de toute la population du Danemark décimée.
>
> Mukwege (2018)

À bien y regarder, l'essentiel du message est exposé dans l'exorde qui comprend la narration mais que nous devrions dans une disposition classique retrouver dans la confirmation. Dans l'exorde le schéma argumentatif est déjà tout tracé et bien définit ; elle tient en quatre mots nous pouvons l'illustrer de cette manière : milices-victimes-condamnation-réparations. L'enchaînement des crimes et autres atrocités décrits dans l'exorde oblige l'auditoire à se pencher vers les causes profondes qu'il annonce dans l'exorde et développer dans la confirmation. Il fait une entrée directe du sujet qui va être débattu. Il n'y a pas une *captatio benevolentiae* (se concilier la bienveillance de l'auditoire), pas de salutations d'usage pour flatter l'auditoire. Cet exorde direct les met dans les dispositions à entendre ce qu'il va dire pour adhérer à sa thèse. Cette disposition brutale parce que choquante dans l'énonciation des faits va pourtant capter l'attention de l'auditoire, le rendre docile par le récit du tragique. Un récit, la nuit tragique à Lemara racontée, réanimée par un témoin oculaire. Voilà ce qui va rendre l'auditoire attentif, quoi de mieux pour le disposer à le suivre pas à pas dans le fil de cette tragédie ? La disposition exorde direct *via* la narration élague toute volonté de l'orateur de procéder à la déclinaison classique de l'*exorde* dans la tradition rhétorique : *Movere*, *docere*, et *delectare* que l'on retrouverait tout naturellement dans ce type de circonstances. L'un de ses discours que nous présentons ci-dessous dans lequel il reçoit le prix Sakharov possède une *captatio benevolentiae*, Il introduit par les salutations d'usage. De façon générale, du début à la fin du discours, il veut se concilier l'auditoire. En effet, il demande leur aide dans le rétablissement de la paix au Congo. Tandis qu'à Oslo l'orateur et Nadia Munrad[3] ont décidé de lancer un appel fort. Ce qui justifie le changement de ton, il est plus véhément il répond au : « il faut que cela cesse ! » Il va droit au but sans mettre de gangs pour heurter les consciences. Entre le premier et le second discours quatre ans sont passés. Certainement ses demandes d'interventions à la communauté Internationales au Congo sont restées infructueuse (Rapport Maping)[4]. Raison pour laquelle quatre ans plus tard il va se montrer virulent dans son discours D'Oslo. Il aura certainement réalisé que la RDC est aussi un réservoir de ressources naturelles pour L'Europe ce qui rend la tâche plus ardue. Le contenu du discours d'Oslo autorise à envisager cette hypothèse :

[3] Militante des droits de l'homme d'origine kurde.
[4]Le rapport Mapping élaboré par le Haut-Commissaire des Nations Unis décrit les atrocités exercées en RDC entre 1993 et 2003

> Monsieur le Président du Parlement Européen, Mesdames et Messieurs les Représentants des peuples de l'Union Européenne, Distingués invités, C'est avec beaucoup d'humilité et un grand espoir que je reçois aujourd'hui le prestigieux Prix Sakharov pour la liberté de l'esprit. Cette année, vous avez commémoré le centième anniversaire de la première guerre mondiale. L'Europe pensait que c'était la dernière et que la civilisation allait triompher. Non hélas, 30 ans plus tard, la folie humaine était de nouveau au rendez-vous. Depuis, vous avez fait le choix de la paix et de vivre ensemble, dans une société orientée vers la liberté et la prospérité.
>
> Mukwege (Discours de Strasbourg, 2014)

1.1 Le viol de l'auditoire

Le discours d'Oslo rendu véhément par le dialogue qui introduit brutalement l'auditoire à Lemara. Il annule l'écart spatio-temporel entre la nuit du 6 octobre et celle du 10 décembre. L'orateur reconstruit discursivement la violence macabre. Le dialogue révèle non seulement la tension psychologique, les émotions des personnages et sert de matériaux d'apitoiement de l'auditoire via l'orateur par le récit du tragique. Il y a transfert du lieu et aussi transfert des émotions. Dans la construction du récit l'orateur réussit à « conceptualiser l'état d'âme émotionnel » (Ekkehard EGGS, 2008, p.292) de l'auditoire on parle alors du corps de l'auditoire qui va connaitre une transformation de son état émotionnel et physique par le récit du tragique. Dans cette partie du discours qu'il organise avec énergie on pourrait y lire le scénario définitionnel de l'horreur :

> La première patiente admise était une victime de **viol** ayant reçu un **coup de feu** dans ses **organes génitaux**. La **violence macabre** ne connaissait aucune limite. [...] Un jour comme les autres, l'hôpital a reçu un appel. Au bout du fil, un collègue **en larmes implorait** : « S'il vous plaît, envoyez-nous rapidement une ambulance. [...]. Deux heures plus tard, l'ambulance est revenue. A l'intérieur **une petite fille de tout juste dix-huit mois**. Elle **saignait abondamment** et a été immédiatement emmenée en salle d'opération. Quand je suis arrivé, les infirmières étaient toutes en **larmes**. **La vessie du nourrisson, son appareil génital, son rectum étaient gravement endommagés. Par la pénétration d'un adulte**. [...] **Quand un autre bébé est arrivé**, j'ai réalisé que ce problème [...] Ces deux bébés ont été suivis de **dizaines d'autres enfants violés.**
>
> Mukwege (Discours d'Oslo, 2018)

Cette partie du discours suspend à elle seule le récit, elle porte une grande charge émotionnelle en cela seule que sur le point de la rationalité elle est irrecevable.

> La caractérisation des éléments syntaxiques impose une violence psychologique qui va se matérialiser émotionnellement par une réaction liée à cette vision macabre. Ce spectacle ahurissant va se heurter à la raison qui ne manquera pas de se convertir en stupeur et refoulement.
>
> Ekkeghard (2008, p. 305)

L'orateur aurait pu se passer des détails comme vessie et rectum en les regroupant dans un dénominateur commun qui est : appareil génital. Il procède à l'identification syntaxique de chaque organe sexuel et à la détermination du sexe et de l'âge du sujet

sur lequel a été commis l'acte sexuel pour en amplifier la gravité et surtout la monstruosité. L'amplification par l'adjectif « petite », suivi de l'adverbe « tout juste », et le terme « nourrisson » qui renvoie à un enfant nourri au lait, rend donc l'acte de pénétration de l'adulte chez un nourrisson intolérable et insupportable pour l'auditoire. La réaction de l'auditoire sera visible sur la vidéo on peut voir des personnes médusées et choquées par la précision de ces faits. L'orateur poursuit son récit par l'arrivée d'un autre bébé, ce qui annule la thèse d'un acte isolé et accrédite celle d'actions délibérées et commanditées. Autre point saillant, la précision du sexe de l'enfant « petite fille », accentue l'idée que ces viols sont essentiellement dirigés autour du sexe féminin afin de détruire le « tissu social et familial ». La violence du discours induit une violence sur le corps de l'auditoire (psychologique et dans une certaine mesure physique). Le mal affligé à ces corps est affligé au corps de l'auditoire à travers le discours. C'est par ce corps que le discours peut retransmettre les frissons, les angoisses, la tristesse, la douleur, la compassion et la colère sentiments que n'épargnent pas l'orateur. La vidéo nous montre un auditoire choqué et médusé, en pleurs. L'une des femmes assises est pétrie de stupeur à l'évocation de la pénétration d'un adulte chez un nourrisson, ses traits tendent à se durcir.

Dans ce discours nous retrouvons évidemment des « traces sémiologiques des émotions » (Charaudeau, 2008, p. 50) propres à l'expression des émotions qui servent de support au récepteur. Ces modalisateurs pathétiques violent l'imagination de l'auditoire. En effet, L'orateur leur met sous les yeux l'horreur. De tel sorte que l'auditoire soit en mesure de recréer fictivement ces actions horrifiques. La violence discursive obéit à une nécessité ; La souveraine nécessité de figurer le mal par le récit de ces atrocités, faire sentir et ressentir le mal, la nécessité de passer à l'action pour l'enrayer, le processus de persuasion est bel et bien en marche. Mukwege mobilise par la forme génératrice de son discours le pathétique à son point culminant. Ce qui revient à dire qu'il est seul maitre de la conduite de son discours, il le mène tel le capitaine d'un navire selon la direction qu'il aura choisie. Mukwege a fait le choix d'introduire par le pathos de l'horreur pour emporter l'adhésion.

1.2 Le pathos exacerbé

L'interjection dialogique n'est pas à proprement parlé une situation de prière mais cette sorte de supplique adressée à Dieu, cette imploration marque la présence manifeste d'un désespoir cherchant un secours venant du ciel, à la vue du rectum endommagé d'un bébé de 18 mois par la pénétration d'un adulte. La question est donc formulée comme invitant Dieu à s'associer à ce drame. Moment fort de dénégation de notre humanité :

> Nous prions en silence : mon Dieu, dites-nous que ce que nous voyons n'est pas vrai. Dites-nous que c'est un mauvais rêve. Dites-nous qu'au réveil tout ira bien. Mais, ce n'était pas un mauvais rêve. C'était la réalité. C'est devenu notre nouvelle réalité en RDC.
>
> Mukwege (2018)

L'interjection montre la proximité affective qui unit l'orateur à Dieu, à travers le « nous » il y inclut le personnel médical pour relever l'unité de cœur et le désarroi commun. La puissance pathétique de ce réseau syntaxique amplifiée par la vision

impitoyable et brutale des corps mutilés, qui plus est, celui d'un nourrisson, impose le silence d'une supplique adressée à Dieu par l'interronégative : « dites-nous que ce n'est pas vrai ? », « Que ce n'est qu'un mauvais rêve » qui sera rapidement rattrapé par la réalité dont on avait presque nié l'existence : « ce n'était pas un rêve, c'est devenu notre nouvelle réalité en RDC. » L'horreur sera renforcée par l'inclusion anaphorique « dites-nous ». Ce recours à une expression brute des sentiments et du point de vue de la description de l'état du nourrisson à son arrivée à l'hôpital est propre à exprimer l'horreur et donc l'authenticité de la souffrance par la prière. Cette forme de théâtralisation du discours dont rend compte le récit par le jeu de rôle qu'occupe l'orateur donne de la vivacité et du caractère à celui-ci, tout en l'actualisant créant ainsi, un effet d'immédiateté et d'urgence. En effet, il joue tour à tour le rôle du collègue en larmes qui implore, « S'il vous plaît, envoyez-nous rapidement une ambulance. S'il vous plait, dépêchez-vous. », et se fait aussi la voix du personnel médical en larmes, et en prière. Les termes larmes-implorait nous plonge dans le registre tragique propre à la supplique et donc propre à susciter des émotions. L'auditoire est placé « Au cœur des ténèbres », pour reprendre le titre du roman de Joseph Conrad sur le Congo sous domination de Léopold II. Dans l'exorde la charge pathétique est à son paroxysme. Le sujet étant d'une importance capitale le *delectare* ne pouvait donc être présent dans l'exorde car il y a urgence.

2. Situation communicationnelle

La situation d'énonciation ne saurait se défaire de l'analyse argumentative qu'elle définit en prenant en compte un certain nombre de modalités argumentatives. Elle fournit les matériaux nécessaires à toute prise de parole à savoir l'orateur, l'auditoire, et le discours, sans oublier le lieu où il se tient et les objectifs que ce dernier poursuit. Elle met en lumière les circonstances dans lesquelles l'énonciation se déroule. Cette modalité argumentative est féconde car elle offre une large palette quant à la compréhension, aux motifs et aux enjeux de tout acte de parole en public, permettant ainsi de voir ce qui se joue dans un discours à visée argumentative. Oslo est l'espace de représentation du tragique, un lieu hautement symbolique et emblématique puisqu'ayant subi les assauts de la seconde guerre mondiale. Le prix Nobel de la paix y est remis chaque année. Oslo a subi les affres de la guerre, Lemera n'en a pas été épargné. Deux espaces géographiques différents, mais un ennemi commun : la guerre. L'un est chargé d'histoire, la guerre étant derrière elle, l'autre la tient encore. La mise en scène discursive du tragique fait corps avec le lieu de sa représentation. La charge idéologique de ce discours et la description de l'horreur est faite à dessein. L'efficacité de l'orateur tient au fait qu'il va transformer la tribune d'Oslo en une véritable cours d'assise par une mise en scène du récit dans lequel il tient tous les rôles.

2.1 Oslo lieu stratégique

Ce discours suit un cheminement non aléatoire, le rappel de la nuit tragique de Lemara (passé), n'est qu'un prétexte pour expliquer la réalité de la RDC (présent), et l'urgence d'agir qui marquera la volonté d'en sortir (avenir). Dans la majestueuse salle de l'hôtel de ville d'Oslo où s'élabore la prise de parole, il sera question d'une mise en évidence des formes discursives des atrocités survenues en RDC. Le discours narré

s'inscrit dans trois mouvements intra-discursifs découpés en trois temps : dommages / causes / solutions partie de l'organisation du discours. Mukwege saisit l'occasion de l'évènement de la remise du Prix Nobel de la Paix, pour faire connaitre au monde entier ce qui apparait comme un crime contre l'humanité allant à l'encontre des valeurs qui fondent notre humanité. Oslo représente donc pour l'orateur le lieu stratégique parce que de pouvoir. L'évènement est suivi et retransmis dans le monde entier par les médias toute la presse et les hauts représentants et dignitaires des États sont présents, ainsi que des ressortissants congolais.

2.2 D'Oslo à la cour pénale internationale

Le discours d'Oslo, reprend d'une certaine manière le discours judiciaire bien que ne s'y inscrivant pas, par l'accusation et la proposition de sentence. « Le genre judiciaire se situe dans une perspective éthique : il s'agit d'aboutir à une décision juste. » (Reggiani, 2001, p.19). En effet, l'orateur revêt la toge d'avocat lorsqu'il s'érige en défenseur des victimes de guerre et en accusateur des bourreaux dans ce plaidoyer. Aux vus des faits et preuves présentés, et selon la loi applicable à la situation, il y a donc une peine à exercer contre les exactions qui ont été commises. Dans l'extrait suivant il donne les causes et les conséquences de la guerre :

> Avec d'autres défenseurs des droits humains, nous avons saisi un **tribunal militaire**. Finalement, ces **viols** ont été **poursuivis et jugés** comme **crimes contre l'humanité**. Les **viols des bébés** à Kavumu ont cessé. [...] Ce qui s'est passé à Kavumu et qui continue aujourd'hui dans de nombreux autres endroits au Congo, [...], a été rendu possible par l'absence d'un État de droit, l'effondrement des valeurs traditionnelles et le règne de l'impunité, en particulier pour les personnes au pouvoir. **Le viol**, **les massacres**, **la torture**, l'insécurité diffuse et le manque flagrant d'éducation, créent une spirale de **violence** sans précédent.
>
> Mukwege (2018)

Il transforme la tribune où il se tient en lieu de comparution du pouvoir judiciaire, mais cette forme de tribunal international qui d'une certaine manière nous rappelle le procès de Nuremberg[5], expose les faits passés pour juger ceux du présent. L'orateur met en place une sorte de géographie des lieux du crime en renvoyant fictivement l'auditoire à Lemara et mettant discursivement en place une sorte de tribunal international pour juger les viols exercés qui se poursuivent en RDC et qu'enfin soit examiné le projet *maping*. Avec sa géographie des lieux du crime, il place directement l'auditoire sur la scène des évènements pour « voir ». Il leur met les atrocités sous les yeux, l'imagination de l'auditoire est fortement sollicitée. Ce dernier fera corps avec l'orateur puisqu' il participe inconsciemment à la fabrique de l'horreur par le discours. Mukwege va produire des images (dans le psychique) produites elle, par le discours. Ce transfert figuratif du lieu, implique une transformation figurative de l'auditoire ou celui-ci passe de l'état de spectateur à acteur (juge). Il doit être en mesure de juger, de censurer. La reproduction discursive de l'horreur par l'exposition des corps référé au réel, ressemble à une véritable projection cinématographique. Le

[5] Tribunal militaire international de novembre 1945 à octobre 1946 qui a fait comparaitre 22 Criminels de guerre aux motifs de crimes contre la paix, crimes de guerre, et crimes contre l'humanité. Durant ce procès, a été projeté un film exposant les corps des victimes et ceux qui ont survécu dans des conditions effroyables.

but de cette mise en scène des lieux est de susciter l'adhésion par un passage à l'action. Il définit l'acte en y apportant des preuves et nomme les coupables, de telle sorte que l'acte de Lemera ou Kamuvu serve de preuves et de motifs pour définir ceux perpétrés dans d'autres régions. Chaque mot (comme ceux mis en exergue en gras) ou expression est pris et repris à bon escient, et utile à la réflexion. En effet, Il espère un continuum des jugements exercés sur ceux qui commettent de tels exactions et bien plus : la mise en place d'un État de droit pour que cessent ces atrocités. L'exemple frappant qu'il énonce dans l'exorde est la preuve suffisante que cela est réalisable. Il est du ressort de la communauté internationale et du peuple congolais de mettre fin à cette barbarie. Pour cela, l'orateur doit faire corps avec l'auditoire en créant une cohésion qui s'établira par la construction discursive d'une loi universelle et partant de là, d'une action commune.

3. La construction d'une lutte universelle

La *monstration* des corps violés et mutilés est l'élément fondateur, l'argument par excellence qui autorise la construction d'une loi partant de là, d'une lutte universelle. Pour Aristote (1991, p.139), « la loi particulière est celle dont la rédaction écrite constitue un fait de gouvernement, et loi commune, celle qui, sans jamais avoir jamais été écrite, semble reconnue de tous » La souffrance quelle qu'elle soit et ou qu'elle soit, est commune à tout homme ainsi que le sentiment de justice et de vérité. Mukwege va donc s'évertuer dans son discours à miser sur le socle commun ou *doxa* pour ranger l'auditoire a la cause qu'il défend. L'auditoire englobe ceux présents à la cérémonie, ceux qui auront suivi le discours par l'entremise des médias, mais également l'auditoire universel que quête Mukwege dans sa lutte contre la souffrance des femmes violées. L'auditoire universel qui transcende les lois écrites et qui va aussi du postulat que « le sentiment de justice est à la base de toute société humaine » (Danblon, 2005, p.91)

> Vos Majestés, Vos Altesses Royales, Excellences, Distingués membres du Comité Nobel, Chère Madame Nadia Murad, Mesdames et Messieurs, Amis de la paix, [...] Chers compatriotes congolais, [...]. Construisons la paix, construisons l'avenir de notre pays, ensemble construisons un meilleur avenir pour l'Afrique. [...] j'appelle le monde à être témoin et je vous exhorte à vous joindre à nous pour mettre fin à cette souffrance qui fait honte à notre humanité commune.
>
> Mukwege (2018)

L'expression « humanité commune » rejoint l'idée du philosophe Michael Walzer qui va du principe que nous appartenons tous à une même humanité, reposant sur des fondements éthiques telle la justice, la vérité, et des sentiments comme la compassion, ou la bienveillance envers son semblable. L'effet amplificative de cette idée « d'humanité commune » sera renforcé par le recourt à un procédé habilement établi, l'analogie : « Imaginez, l'équivalent de toute la population du Danemark décimée. » (Mukwege, 2018). Il établit une correspondance entre les deux pays en transférant les massacres de la RDC à la Norvège pour toucher la corde sensible de l'auditoire en sollicitant son imaginaire Mukwege reste fidèle non seulement au registre pathétique pour toucher au corps et au cœur, et aussi à la construction de l'horreur que l'auditoire doit produire par la psyché.

> Le bilan humain de ce chaos pervers et organisé a été des centaines de milliers de femmes violées, plus de 4 millions de personnes déplacées à l'intérieur du pays et la perte de six millions de vies humaines. Imaginez, l'équivalent de toute la population du Danemark décimée.
>
> Mukwege, (2018)

L'entreprise rhétorique va constituer à fournir ses preuves à travers le bilan des morts et surtout présenter les violences sexuelles comme crime et arme de guerre et donc crime contre « l'humanité commune ». En instruisant l'auditoire, il le conduit à qualifier les faits en leur communiquant des données chiffrés, le bilan des pertes et un constat scientifique à travers l'état physique et psychologique des patients qu'il a pris en charge. Le terme qui s'appliquerait donc à ces données et qu'il utilise d'ailleurs dans ce discours est : génocide[6]. De cette qualification du fait, pourra découler une conclusion, le ou les coupable(s) doivent être punis. Selon Emmanuelle Danblon, « qualifier un fait revient à considérer qu'une loi, un principe s'applique à l'évènement considéré, et c'est cet accord sur la pertinence de la loi face au cas considéré que vaut à celui-ci sa qualification. » (2005, p.65). L'appel à prendre communément position pour enrayer le mal, prend alors tout son sens car les faits sont en désaccord avec la loi écrite et universelle.

3.1 La construction du sujet symbolique

La construction du sujet symbolique[7] obéit à la volonté de renforcer cette lutte de façon commune et de reconstruire de la RDC. Elle suivra donc une double orientation. Nous sommes à la fin du discours, la péroraison. Elle ne se soustraira pas à sa fonction qui est de raviver les émotions, rappelons que l'orateur veut toucher au corps et au cœur dans le but de persuader l'auditoire à se ranger à sa cause. Le récit de Sarah est propre à susciter la pitié car, « parmi les choses affligeantes et douloureuses, toutes celles qui amènent la destruction excitent la pitié, ainsi que toutes celles qui suppriment un bien, [...]. » (Aristote, 1991, p.219) Il y a deux grands moments aussi violents qu'insoutenables en termes d'émotions dans le récit du tragique. Le premier concerne la violation du corps d'un nourrisson par la pénétration d'un adulte suivi du second par celle d'une jeune fille nommée Sarah, par des viols collectifs. Cette exposition des corps en destruction a pour but de susciter des émotions comme la pitié, la compassion et même l'empathie face à celui qui est sujet à une très grande souffrance. L'énoncé regroupe dans cet extrait des substantifs et des termes à fort pouvoir suggestif et visuel :

> Sarah nous a été référée à l'hôpital dans un état critique. [...] Son village avait été attaqué par un groupe armé. Prise en otage, elle a été emmenée dans la forêt. Attachée à un arbre. Nue. Tous les jours, Sarah subissait des viols collectifs jusqu'à ce qu'elle perde connaissance. [...], Sarah ne pouvait ni marcher ni même tenir debout. Elle ne pouvait pas retenir ni ses urines ni ses selles. A cause de la gravité de ses blessures génito-urinaires et digestives couplées à une infection surajoutée, [...]. Pourtant, chaque jour qui passait, le désir de continuer à vivre brillait dans les

[6] Adopté en 2008, par le conseil de sécurité de l'ONU, la résolution 1820 stipule que les violences sexuelles en tant de conflit peuvent constituer un crime de guerre, un crime contre l'humanité, ou un élément constitutif de crime de génocide.

[7] Sarah représente tout un symbole dans le schéma narratif. Elle représente toutes les femmes violées et abusées en République Démocratique du Congo. Elle symbolise le courage et la pugnacité face à l'adversité, et au plus haut degré elle est à l'image de son pays dépossédé de sa dignité et sa richesse par les conflits armés.

> yeux de Sarah. [...] elle qui encourageait le personnel soignant à ne pas perdre espoir, [...] Sarah se battait pour sa survie. Aujourd'hui, Sarah est une belle femme, souriante, forte et charmante. Sarah s'est engagée à aider les personnes [...]
>
> Mukwege (2018)

Otage – attaché – nue - viols collectifs – détruire - blessures génito-urinaires et digestives, sont des termes choisis à dessein pour assaillir et assiéger l'état émotionnel de l'auditoire par la *monstration* de la destruction du corps de la jeune fille. Nous sommes dans la péroraison, l'orateur tient à marquer son dernier coup en marquant les esprits. L'emploi répété de la conjonction « ni », jointe à la particule de négation « ne », reliant les constituants semblables des propositions négatives, tend à renforcer l'extrême cruauté à laquelle a été soumise la jeune fille. Sarah porte les stigmates d'un pays qui lui-même fait l'objet de prédation de la part du pouvoir local et des grandes puissances occidentales. Deux mouvements antithétiques opposent la destruction du corps de la jeune fille par les viols répétés, et la reconstruction par l'éloge à Sarah par l'utilisation de la reprise anaphorique : « chaque jour qui passait » induisant ainsi une perspicacité et le courage de cette dernière dans le temps. Courage, pugnacité, perspicacité, utilité, Sarah a pu se reconstruire, ce qui révèlera sa dignité. L'histoire de Sarah est le récit emblématique de la reconstruction dont il exhorte le peuple congolais. Elle s'assume et se prend en main, elle encourage les autres et passe ainsi de la condition de victime à acteur de sa vie et de sa communauté. Elle transforme son malheur en force créatrice et donc en pouvoir. Le passé de Sarah est dramatique, mais son avenir l'est moins, elle sort grandit des décombres. Autant la souffrance a été grande autant le courage l'aura été davantage. Sarah est la figure symbolique du viol considéré comme arme de guerre dans les pays en conflits : « Ceci est l'histoire de Sarah. Sarah est Congolaise. Mais il y a des Sarah en République Centrafricaine, en Colombie, en Bosnie, au Myanmar, en Iraq et dans bien d'autres pays en conflit dans le monde. » (Mukwege, 2018). L'histoire de Sarah devient un élément fédérateur dans la conscience collective et universelle. Il n'y a plus une, mais des « Sarah » ce qui tend à modifier l'écart en termes de représentativité et d'universalité. Il va du microcosme de son pays le Congo, au macrocosme des pays en conflits. Chacun peut se projeter à travers l'histoire de Sarah, celle de sa propre fille, sa nièce, sa femme en somme un de ses proches. Ainsi, Mukwege parvient à transformer son combat individuel en un combat universel qui, on l'aura compris supra, intègre la charte des droits de l'homme et du citoyen. Il parvient aussi habilement à renvoyer implicitement chez l'auditoire à travers le récit de Sarah, l'état dans lequel se trouve la RDC mais avec au final une note d'espoir. Le message est donc reconstituable chez l'auditoire « Si nous agissons, nous sortirons le pays du chaos dans lequel il se trouve. » Il poursuit en adressant un éloge à Nadia Murad, figure non moins emblématique qui porte les stigmates de cette guerre. Il loue son courage, son audace et l'espoir qu'elle représente pour les autres femmes victimes de viols.

À la manière des grands hommes, il énonce les droits et les actions à entreprendre pour la paix et la restauration du pays. Il conseille et oriente dans la direction à prendre pour le rétablissement de la paix par la double question fondamentale et délibérative qui répartie les responsabilités : « Alors, que pouvons-nous faire ? Que pouvez-vous faire ? », « Premièrement, c'est notre responsabilité à tous

d'agir dans ce sens. Agir c'est un choix. » (Mukwege, 2018). Le « Nous » représente lui et le Peuple Congolais, les pouvoirs politiques de son pays. Quant au « Vous » il représente les institutions internationales censées garantir la protection, les acteurs politiques du monde entier. Il répond à la question délibérative, confirmant ainsi son image de conducteur et de citoyen au service de sa patrie. C'est une fausse interrogation. Tout a déjà été dit dans l'exorde et la confirmation. C'est donc un rappel, nous sommes à la fin de son discours. Le verbe « agir » va de pair avec l'entreprise pathétique qui est déployée tous le long du discours, il en est le moteur. Nous verrons par la suite que le verbe intransitif est en conformité avec la dimension performative de ce discours.

3.2 Discours et Performativité

Dans le processus fonctionnel, on note une performativité en phase avec la pensée austinienne qui veut l'acte de dire aille de pair avec « la capacité fictionnelle du discours à produire l'objet dont il parle et à le mettre en acte au sein du réel » (Poirier, 2018, p.3). On parle de performativité dans la mesure où les énoncés sont eux-mêmes l'acte qu'il désigne. Quand Mukwege dit « [...] j'appelle le monde à être témoin et je vous exhorte à vous joindre à nous [...]. » ou encore, « j'accepte le prix Nobel de la Paix. C'est à toutes les victimes de violences sexuelles à travers le monde que je dédie ce prix. », « Que le droit soit dit », il pose également l'acte par l'appel qu'il adresse au peuple congolais ou au monde, ou par l'acceptation du prix. Ces actes de langages performatifs sont mis en relief dans le programme politique qu'il dresse en vue de la restauration du pays. Les grandes lignes y sont dictées : Acte juste, Soutenir, protéger, défendre, se battre, construire, refuser, cesser d'accueillir, réparations, sont autant de verbes d'actions qui gravitent autour d'un noyau central, Agir. Ce verbe est mis en action à partir du moment ou Mukwege fait ce qu'il énonce. Le discours dans son intégralité est performatif, en agissant par la dénonciation des exactions et la demande d'une justice envers les victimes pour sanctionner les dirigeants qui ne sont pas en phase avec les droits de l'homme et du citoyen, Mukwege pose l'acte ce qu'il énonce. L'appel vibrant lancé au peuple congolais par « Au travail, peuple Congolais ! » en est une parfaite démonstration. Appel à bâtir, tel un candidat à une élection présidentielle.

Conclusion

En acceptant le prix Nobel de la paix qu'il dédie aux victimes de guerre, Mukwege pose un acte symbolique en le leur restituant, confirmant ainsi le travail de mémoire proposé dans l'exorde par le rappel des faits. *L'homo rhétoricus* pour reprendre Danblon est un roseau pensant doué de raison et d'émotions, deux composantes essentielles de notre humanité. Mais qu'est-ce que l'humanité ? Sinon cet « accord » collectif que l'homme s'est donné définissant ce qu'est l'être humain et ce qu'il n'est pas : ce qui est raisonnable et ce qui ne l'est pas. L'orateur ne cherche pas à instrumentaliser la position de victime. Mais il leur assigne un travail de mémoire en exposant publiquement le récit des actes barbares opérés par les milices. Il entend de ce fait présenter au monde entier ce qui est inacceptable et condamnable dans la conscience collective. En effet, il faut une voix qui porte celle des victimes qui sont sans voix mais celle des morts aussi. Le travail de mémoire servira de réservoir par le rappel des faits passés, à poser des actions salutaires pour la restauration. En restituant

l'histoire de cette nuit tragique, des centaines de morts et de Sarah, il la fixe dans l'Histoire de l'humanité et donne à tous ces corps mutilés (passé et présent) une reconnaissance et une identité tant sur le plan national qu'international. Dans ce plaidoyer politico-social, l'orateur va à la conquête de l'auditoire. Cette forme de discours témoignage fait office d'argument d'autorité. Il est un cri du cœur, expression subjective, sortant des formes contraignantes de la bienséance qu'imposent souvent les codes d'un discours classique. La violence discursive participe de la violence de l'imaginaire de l'auditoire qui se trouve dès lors transgresser. De l'exorde à la péroraison ce discours est un savant mélange des deux genres rhétoriques judiciaire et délibératif. Mukwege loin d'être un amateur, a une parfaite maitrise de la rhétorique entendue comme capacité de persuader. L'efficacité de ce discours tient sur l'authenticité non dissimulé du pathos qui loin d'être utilisé à de mauvaises fins est au service de la vérité, de la justice, en somme, de la communauté. Le récit pathétique par la *monstration* des corps mutilés formulé dans l'exorde et dans la péroraison peut servir de véritable argument de persuasion, et ainsi participer à la cohésion et la défense des valeurs qui fondent l'humanité. Les deux récits ici se présentent comme des arguments véridiques qui n'ont rien à voir avec le fictionnel. Le discours suscite et ressuscite les émotions à la seule force de l'enchainement des faits horribles. L'alliance rhétorique et argumentation nous a permis de mettre en relief l'usage du pathos dans le discours et son efficacité performative dans un récit lui-même performatif. Cependant, il est à noter que la question de l'auditoire est complexe. Pour être convaincant, l'alliance *ethos*, *pathos*, *logos*, aussi bien géré qu'il soit dans un discours ne suffit pas à emporter l'adhésion. Les sentiments ou émotions que l'auditoire peut ressentir à l'endroit d'un discours aussi poignant que celui de Mukwege quel que soit leur véracité ne sont pas gage d'adhésion ou de passage à l'action. Ce qui rend la question de la persuasion beaucoup plus complexe car il ne s'agit pas seulement d'efficacité, d'autres paramètres dans l'étude du discours politique et de ses effets sur l'auditoire doivent être pris en compte comme l'auditoire qui n'est pas toujours homogène mais composite. Quelques années plus tard, après ce discours la situation du Congo n'aura toujours pas changé.

Références bibliographiques

Aristote, (1991). Rhétorique, trad. Ruelle, intro. M. Meyer, commentaire de B. Timmermans, Paris : Le livre de poche.

Danblon E. (2013). L'Homme rhétorique, Paris : les éditions du Cerf.

Danblon E. (2003). La fonction persuasive, Paris : Armand Colin

Danblon E. (2002). Rhétorique et rationalité, Belgique : Editions de l'université de Bruxelles.

Ekkehard E. (2008). Le pathos dans le discours - exclamation, reproche, ironie », pp.292-320, Emotions et Discours, Presses Universitaires de Rennes.

Meyer, M. (2002). La rhétorique, Paris, presse universitaire de France

Muras, (2013). Manuel de Polémique, Paris, éditions du Relief.

Patrick C. (2008). Pathos et Discours politique, *Émotions et Discours*, Presses universitaires de Rennes, 50-58,

Ruth Amossy, 2008. « Argumentation et Analyse du discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaires » n°1, pp.1-18 Argumentation et Analyse du Discours, Edition Open journal, Université Tel-Aviv (En ligne), URL : http://journals.openedition.org/aad/200, DOI :https://doi.org/10.4000/aad.200

Rinn, Michael (éd). 2008. Emotions et discours. L'usage des passions dans la langue (Rennes : Presses de l'Université de Rennes